

**Denis Desjardins. *Antoine et moi*, éditions Le Trublion, 2007,  
120 p.**

---

Number 77, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Société littéraire de Laval

**ISSN**

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

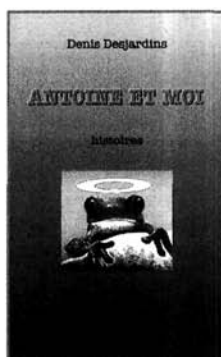
---

**Cite this review**

(2008). Review of [Denis Desjardins. *Antoine et moi*, éditions Le Trublion, 2007, 120 p.] *Brèves littéraires*, (77), 112–112.

## DENIS DESJARDINS

Denis Desjardins.  
*Antoine et moi*,  
éditions Le Trublion,  
2007, 120 p. / histoires



Il s'agit, pour le réviseur Denis Desjardins, d'un troisième livre à compte d'auteur, après le recueil de récits *Le Fou de Flavie* (Le Trublion, 1997) et le roman *Beaux parleurs* (Carte Blanche, 2003). Il a aussi fait paraître un roman jeunesse chez Québec Amérique, *Des bleus et des bossés*. Deux des onze histoires d'*Antoine et moi* avaient déjà paru dans des périodiques littéraires, les autres étaient inédits. L'auteur a regroupé dans ce recueil des nouvelles, des récits et du théâtre.

Le texte de la quatrième de couverture donne le ton : « On peut perdre son amour, ses illusions, son sang-froid, son poste, ses clefs, sa langue, ses origines, son identité, son temps, son argent, ses paris, ses certitudes sur la vie, sur l'amour ou sur les femmes. On peut aussi perdre la foi, la face ou la tête, ou même le fil des événements. // Mais il serait fâcheux de perdre le sens de l'humour au moment d'amorcer la lecture de ce livre... » Un exemple extrait du dialogue du narrateur avec une grenouille philosophe (p. 111) : « La fille m'a posé un lapin, et un pigeon s'est soulagé sur ma tête. // – La fiente étant un engrais, on peut y voir un symbole de fécondité, c'est donc un hommage que le ciel vous rendait. »

Ici et là, des références à la littérature servent les intrigues : Molière, Dumas, Proust, Welles et Ionesco influencent la vie de personnages généalogiste, professeur de français, romancier, journaliste, biographe, réviseur, critique littéraire ou conférencier sur le polar existentiel, entre un Saint-Antoine de Padoue qui ouvre et ferme le recueil. La langue elle-même devient personnage dans « Anglomolosses » (p. 59) où les anglicismes attaquent sur tous les fronts, alors que le réviseur-narrateur résiste à l'envahisseur : « Mon Colpron ! Mon Colpron ! (Il ramasse un livre tombé par terre et le brandit à la fenêtre.) Je me défendrai. »